

térieurement à son dernier testament, en 1850, et même en 1851, peu de semaines avant sa mort, M. Coste n'a-t-il pas répété ses promesses ? mon dernier entretien avec lui n'a pas eu d'autre sujet. Est-ce parcequ'elle avait démerité, que la ville de Lyon a été deshéritée ? non sans doute. Mais peu sympathique à la république, malade, obsédé, dit-on, par une inintelligente et malfaisante influence, enfin naturellement irrésolu, M. Coste, au moment suprême, n'a pu se décider à prendre un parti. A-t-il donc dégagé sa parole ? aimait-il moins la ville de Lyon ? et ne lui devait-il rien ? non, sans doute.

Le mal ne serait pas irréparable si la ville pouvait acheter, mais sa dette énorme ne le lui permet pas. Si elle ne succombe pas sous le fardeau, c'est grâce à l'habileté financière et à l'économie obligée de son maire.

Et cependant cette bibliothèque qu'on va prostituer au crieur public contient l'histoire de notre cité tout entière ! Et cependant les documents inédits qu'elle renferme en si grand nombre devaient servir à rectifier une multitude de points encore peu connus de nos annales. Et cependant elle est riche en cartulaires, en diplômes, en chartes, en manuscrits dont l'étude aurait jeté les plus vives lumières sur la condition politique de nos pères au moyen âge ! Et cependant on y compte par milliers des écrits qui fourniraient des matériaux neufs et précieux au tableau des lettres, des arts et de l'industrie dans notre cité, à l'histoire encore à faire, de notre fabrique d'étoffes de soie, à la statistique du département du Rhône ; enfin à toutes les parties de ce vaste ensemble de faits dont se composent les annales de Lyon ! Quand il s'agissait de préciser une date, d'éclairer une question douteuse, d'aller à la recherche d'un nom ou d'un événement ignoré, on avait recours à la bibliothèque de M. Coste ; elle était là, toujours prête à bien répondre à ceux qui savaient l'interroger. Mais bientôt cet inépuisable foyer de lumières qui a rendu tant de services, sera pour jamais éteint ! Lyon est menacé de perdre un de ses établissements le plus utiles, une de ses gloires, un de ces monuments précieux qu'on n'apprécie bien que lorsqu'on ne les a plus.